

## Fulgence RASOLONJATOVO

Enseignant chercheur  
Département des Sciences Sociales et de Développement  
Université de Fianarantsoa, Madagascar

### Dynamique rurale et formes d'intervention publiques en Isandra (Madagascar) : l'exemple des Fokompotsy

#### Résumé

Cette communication va s'efforcer de tracer les lignes de force du champ des interventions en milieu rural à travers la réalité vécue par les communautés paysannes du Betsileo. Il n'est pas facile de parler de l'univers de sens de ces actions étant donné le foisonnement de réflexions et d'actions déjà engagées sur la question dans un milieu aussi compliqué que le champ des interventions. Un décodage de cette jungle inextricable et de « sa loi » nous paraît utile en nous plongeant dans l'univers du sens discursif des différents intervenants, dont les discours varient selon la position dans la hiérarchie sociale.

#### INTRODUCTION

En parcourant la route nationale 7, le voyageur constate que les paysages agricoles du Vakinankaratra sont plus variés et plus remodelés ; que les paysans suivent plus les innovations techniques que ne le sont leurs pairs du Betsileo. Du premier coup d'œil, on peut voir que les rizières sont plus rationnellement utilisées : cultures en ligne du riz, emblavement, cultures de légumes de contre-saison telles que la pomme de terre ou la carotte ou les petits pois. La monoculture du riz semble avoir été abandonnée depuis très longtemps. Sur les *tanety*, l'horticulture est également tout aussi variée. D'ailleurs, le voyageur, de passage, à Antsirabe, connaît les « *voan-dalana* » d'origine agricole de cette partie de Madagascar : beaux fruits et légumes de toutes sortes. Ces transformations du paysage ne se rencontrent que rarement si le voyageur prend la route en direction de l'Isandra. Les quelques beaux légumes acheminés à dos d'hommes croisés aux environs immédiats de la ville, sont loin de satisfaire la demande, par rapport aux contenus des camions qui ravitaillent encore la ville de Fianarantsoa chaque semaine. Se pose alors la question cruciale : pourquoi dans certaines régions les paysans sont moins enclins que d'autres à l'innovation rurale ? Pourquoi a priori dans certaines régions comme le Vakinankaratra les innovations sont-elles mieux transmises et adoptées alors que dans certaines autres, telles que l'Isandra, elles le sont moins ? Pourtant si l'on se réfère à Samuel Huntington<sup>130</sup>, le Betsileo et le Vakinankaratra font partie de la même aire culturelle, alors comment expliquer cette différence ?

Ayant étudié les stratégies paysannes, Desjeux (1987)<sup>131</sup> avance une explication économique du phénomène d'échec de l'introduction des nouvelles techniques agricoles. La promotion de l'usage de la charrue et de la sarceuse mécanique rotative aux alentours des années 1970 avait essuyé un échec car, selon lui, les femmes n'en voulaient pas. En effet, du fait que le désherbage est une occupation essentiellement féminine, il procure aux paysannes un revenu d'appoint durant la période de soudure, si bien que la sarceuse mécanique a été tout simplement boudée. Cette différence est due non seulement à la nature volcanique du sol du Vakinankaratra, laquelle lui donne un rendement supérieur par rapport à d'autres régions mais nous pensons que le facteur culturel y contribue largement. En effet, dans une précédente recherche, (RASOLONJATOVO, 1999) nous avons déjà avancé la théorie du zéro culturel en expliquant pourquoi l'introduction de la vigne a mieux réussi

<sup>130</sup> Huntington, S. (2003) : Le choc des civilisations

<sup>131</sup> D.Desjeux : Stratégies paysannes en Afrique noire - L'Harmattan 1987

dans la région de l'Isandra que le SRI. Dans la région, le riz est déjà marqué culturellement alors que la vigne ne l'était pas. Nous avons alors conclu que là où la culture identitaire est encore enracinée, il est difficile d'introduire une innovation. Monsieur Le Professeur Bernard CHAMPION (2000)<sup>132</sup> parlerait plutôt d'un choc de cultures. Mais un fait est sûr, en analysant l'univers discursif des différents intervenants, la perception du sens véhiculé varie suivant la position de ces derniers dans la hiérarchie du pouvoir politique. Le credo développementaliste, lequel est répercuté selon le modèle du mythe à travers la chaîne des différents intervenants, reste inaudible au niveau des communautés villageoises traditionnelles dont elles font l'objet.

## MATERIELS ET METHODE

Dans un premier temps, nous avons dépouillé les archives de la sous-préfecture de Fianarantsoa sur la correspondance qu'elle entretenait avec les communes rurales au cours des années 1999 et 2000. Ensuite une enquête a été menée auprès des responsables de la Direction interrégionale de la population et de la Condition sociale de l'époque, pour connaître les activités des différentes ONG opérant dans la sous-préfecture de Fianarantsoa. Dix ONG ont été retenues : le Comité Jean PAIN MADAGASCAR, le Centre Artisanal de Promotion Rurale TSINJOEZAKA, l'Association Malagasy Mahomby (Le Malgache Efficace), Le Cap / Usaid, Le Comode, L'ANGAP (Association nationale pour la Gestion des Aires protégées), l'ANAE (Association nationale d'action environnementale), l'Association Tefy Saina (formation de l'esprit par divers moyens), LE FID (Fonds d'Intervention pour le Développement), LE PNLCP (Programme national de lutte contre la pauvreté) avec le PNUD

Puis, ce corpus discursif qui présente la structure des mythes et de leur matrice discursive a été analysé selon l'approche narrative de Propp et de Greimas. Il s'apparente à l'histoire d'un mariage, celui d'un prince riche (s1) à une fille pauvre (s2), c'est-à-dire la transformation d'un état disjonctif en un lien conjonctif de la forme:

(s1 U s2) \_\_\_ (s1 s2) dans laquelle s1 représente la Société développée et s2, la Société sous-développée malgache.

Enfin, l'impact de ces discours a été confronté à la réalité des quotidiennetés d'une communauté villageoise de l'Isandra, les Fokompotsy de Mahazoarivo pour en mesurer la conjonction ou les écarts significatifs.

Ce travail archivistique a été complété par une enquête sur terrain voulant confirmer ou infirmer l'impact de ce qui a été trouvé au niveau des développeurs et des collectivités dans une communauté villageoise reculée du district de Fianarantsoa II : les Fokompotsy. Pour rendre compte des résultats, nous nous sommes servis des 21 catégories de services publics et institutionnels cités par ZELLER, MINTEN et RANDRIANARISOA (2002)<sup>133</sup>.

Pour l'accès aux infrastructures dures, nous nous sommes référés, d'une part, à l'éloignement par rapport aux routes bitumées et les pistes ainsi que les stations de taxis-brousse, et de l'autre, au temps mis pour effectuer le trajet entre les institutions de santé et d'éducation. La méthode est identique en ce qui concerne les infrastructures légères comme les banques, la poste et le téléphone.

<sup>132</sup> B. Champion, Ph. Raoulison, B. Razafindandy, (2000), *Zafimahavita. Contribution à l'ethnographie d'un village du Sud-Est de Madagascar*.

[http://www.wanadoo.fr/pages\\_perso/estat/bin/pwpestat\\_stat.cgi](http://www.wanadoo.fr/pages_perso/estat/bin/pwpestat_stat.cgi)

<sup>133</sup> ZELLER, MINTEN ET RANDRIANARISOA (2002), « La pauvreté dans les villages malgaches : Les changements relatifs à l'accès aux services publics et aux taux de salaire rural de 1987 à 1997 » [www.ifpri.org/themes/crossmp/mad/papers/cah9.pdf](http://www.ifpri.org/themes/crossmp/mad/papers/cah9.pdf).

## RESULTATS

### Le discours des développeurs

**Tableau récapitulatif du discours des développeurs**

DESTINATEURS	ACTION	OBJET DE QUETE	DESTINATAIRES	ADJUVANT	MATRICES DISCURSIVE
FID FIFID	Améliorer, Financer, Appuyer,  Développer Former	Condition .de vie AGR Projets Croissance économique Infrastructure.	Collectivités PME/PMI Artisans Secteur privé	Financement	Développement Environnement
Cte Jean Pain	Augmenter	Fertilité des sols Productivité	Paysans	Vulgarisation, Méthode de compostage Journal paysan	Développement Environnement
Lazan'i Betsileo	Augmenter	Revenu	Viticulteurs	Vulgarisation, Méthode culturelle	Développement
Malagasy Mahomby	Promouvoir	AGR	Jeunes	Système éducatif	Développement
CAPR Tsinjoezaka	Promouvoir Former	Auto-emploi	Jeunes	Système éducatif	Développement
CAP-USAID	Appuyer, Réhabiliter	Les prix, les routes	PME/PMI, Collectivités	Financement	Développement
COMODE	Renforcer	Capacités, Coopérations	ONG, Collectivités	Eau potable Education	Développement Environnement
ANGAP	Gérer	Ecotourisme	Aires protégées Collectivités	Education	Environnement
ANAE	Gérer	Conservation sols, eaux	Collectivités	Education	Environnement
TEFY SAINA	Améliorer	Productivité	Paysans	Vulgarisation, SRI	Développement Environnement
PNUD-PNLCP	Suivre	AGR, Action communautaire	Collectivités. ONG	Formation	Développement .Environnemen.

## Le discours des collectivités communales locales de Fianarantsoa II : identification des projets

### Tableau récapitulatif du discours des collectivités communales

AXES	ACTIONS SOLLICITEES	REALISATIONS SOLLICITEES
I- INFRASTRUCTURES	EDUCATION Construction, réhabilitation, extension d'écoles	Construction de CEG : 5 Réhabilitation de CEG : 3 Réhabilitation d'EPP : 2 Construction de bâtiments préscolaires: 1
	Formation répartition des enseignants	Recrutement sur place:1 Formation des maîtres : 1
	Equipements des écoles	Dotation en matériels (tables, bancs, livres et manuels) 1
	SANTE Construction, réhabilitation extension de Centre de santé de base (CSB)	Construction de CSB : 6 Réhabilitation de CSB : 4
	Recrutement, Formation Répartition équitable des agents	Recrutement dans les communes rurales: 19
	Equipements des CSB, Pharmacies communautaires villageoises	Dotation en matelas, réfrigérateurs 1 Association de gestion des pharmacies: 1
	ELECTRICITE	
	Electrification des communes	Electrification: 5
	INDUSTRIE Exploitation de matières premières	Décortiqueuse: 4 Fabrique d'équipements agr.7
	PME- PMI	Installation de PMI-PME Jus de fruit à Fandrandava 1 Laiterie à Ambalakely 1 Canne à sucre à Sahambavy 1 Forêt 1 Petite forge 1
	TRAVAUX PUBLICS Réfection des routes	Entretien de routes : 16
	Barrages et Canaux	Curage 9; Construction 23
Ponts	Construction de pont 1	
II- PAIX SOCIALE	Agents de sécurité	Quartiers mobiles :1 Convention collective : 1
	Planification	Election de comité de gestion par commune: 1
III- SAVOIR-FAIRE	Analyse des besoins paysans	Etude : 1
	Auto-formation, Formation continue en gestion paysanne	Installation de bibliothèque par commune 1

	Formation de base par région	Réhabilitation de centres de formation 1
	Connaissance des us et coutumes traditionnels	Etude : 1
	Formation de techniciens du développement	Thème : 1
	Formation des élus	Thème : 1

Source : Sous-Préfecture de FIANARANTSOA II

### **La réalité vécue par une communauté villageoise de l'Isandra : les Fokompotsy**

Comment les Fokompotsy vivent-ils face à ces nouvelles formes d'interventions publiques ?

#### *L'accès aux routes bitumées*

Dans le temps, sous la première République, la route qui part d'Isorana vers Fianarantsoa était goudronnée. Ce qui avait depuis attiré les taxis-brousse pour desservir ce trajet. Mais actuellement, ce n'est plus malheureusement le cas faute d'entretien adéquat, la route qui, naguère était magnifique est redevenue une piste secondaire poussiéreuse avec des nids de dindes par endroits. Toutefois malgré cela, les déplacements en direction de Fianarantsoa s'avèrent inévitables du fait que les infrastructures légères telles que les bureaux du District, les tribunaux, les agences des banques, la Caisse d'épargne et surtout l'hôpital y sont localisés. Les habitants d'Andoharano ont l'habitude d'aller au grand marché du jeudi à Isorana ils prennent également le taxi-brousse lorsqu'ils ont une course à faire à Fianarantsoa. Or, en moyenne, le temps nécessaire pour rallier Andoharano et le taxi-brousse d'Isorana est de 3 heures et demie à 4 heures. Depuis 2004, le maire de la commune a mis en service un taxi-brousse qui relie Fianarantsoa deux fois par semaine. Le car brousse, une 504 bâchée, part de Mahazoarivo le lundi et emmène avec lui les épiciers du village, les attend à Fianarantsoa durant le temps des approvisionnements, et prend le chemin du retour le mardi après-midi pour que les marchands puissent vendre leurs marchandises le mercredi, jour de marché. Ce qui allège les déplacements à pied et le transport à dos d'hommes des marchandises qui augmente le prix de revient. Les marchands forains du mercredi venant de Fianarantsoa prennent le camion du collecteur lorsque vient la période des récoltes (*hasotry*). Mais durant la saison des pluies et la période des soudures (*havaratana*), la route est coupée, et toute communication par voiture avec l'extérieur cesse. Et l'isolement continue.

#### *L'accès aux bureaux administratifs*

Pour la liaison BLU, seuls les postes avancés de gendarmerie d'Anjomà-Fanjakana et d'Andoharanomaitso en sont pourvus. Mais ces localités par rapport à Isorana sont encore plus éloignées et nécessitent un temps de trajet beaucoup plus important, de l'ordre de 4 heures et demie à 5 heures.

Le bureau de poste le plus proche est Isorana, et les lettres qui arrivent à destination de Mahazoarivo doivent attendre des gens qui viennent le jour du marché, pour être déposées à leur tour au bureau de la commune avant qu'un autre porteur vienne les livrer à leur destinataire. Ce qui mettra un temps assez long avant qu'elles ne soient lues.

#### *Les Fokompotsy et l'Ecole*

La communauté a construit son école primaire publique au moment de la deuxième République. Elle compte actuellement deux instituteurs et toutes les classes du primaire jusqu'à la préparation du certificat d'études primaires. Mais bien peu arrivent en classe de septième pour s'arrêter en cours de scolarité. La plupart restent au cours

élémentaire, en troisième année de scolarité dès qu'ils ont acquis les rudiments de la lecture et du calcul. Dans la majorité des cas, ce sont les parents eux-mêmes qui encouragent les enfants à s'arrêter car « ces derniers, disent-ils savent déjà écrire leur nom ». Ainsi garçons et filles vont rester inoccupés et dans la majorité des cas, les filles mères en sont les conséquences du fait que la sexualité est très précoce et libre dès que les enfants quittent l'école. Les garçons vont rejoindre les bandes d'adolescents et vont s'adonner à l'alcool et aux risques du vagabondage. Les enfants du terroir parvenus jusqu'au baccalauréat peuvent se compter sur les doigts d'une seule main. Les cadres fonctionnaires, depuis sont au nombre de cinq : un gendarme, un infirmier, un cadre des travaux publics, un instituteur, un enseignant chercheur.

Actuellement, certains parents sont attirés par la présence d'une « école verte catholique » au chef-lieu de la commune rurale dont l'effectif dépasse actuellement la centaine. Cette année, la classe de septième de l'école a présenté des candidats au CEPE et au concours d'entrée en sixième avec un taux de réussite respectable. Si naguère, les pères de famille prenaient en charge l'éducation agricole des garçons et les façonnaient aux rudes labeurs de l'agriculture traditionnelle, actuellement les premiers se plaignent car les jeunes, disent-ils, veulent avoir de l'argent facile, « empêcher des billets de banque et se vêtir comme des fonctionnaires » sans travailler dur. Du fait de ce très bas niveau d'instruction et du cadre de référence très limité, il est parfois très difficile d'intervenir pour introduire des idées nouvelles. Par contre les taux de délinquance et de criminalité sont très élevés. Et il ne se passe aucun mercredi, le jour de marché du chef-lieu de Mahazoarivo tout proche, qui ne connaît de blessés graves. Presque chaque année, au moment de la période des récoltes, (*hasotry*) les meurtres et assassinats ne sont pas rares. Froidement, l'alcool et la rancune aidant, les armes blanches telles que le poignard, la hachette ou le coupe-coupe *goro*<sup>134</sup> sont fréquemment utilisées. Le jour de la pentecôte 2003, un jeune homme, *fokompotsy*, succomba sur la place du marché. L'année suivante, même scène. Au mois de mars 2005, dans le même fokontany de Mahazorivo, un homme ayant gardé son riz sur le point de mûrir mourut également de coups et blessures aux armes blanches sur les environs immédiats de ses rizières, avec son riz moissonné en l'espace d'une nuit.

#### *Les Fokompotsy et le Système de Riziculture Intensive (SRI)*

Dans le *fokontany* de Mahazoarivo, sous-préfecture de Fianarantsoa II, malgré les résultats de la méthode, seules trois personnes ont pratiqué le SRI à titre expérimental. Voici comment, Mme Rasoanirina Agnès, 43 ans, guidée par les articles du journal *Isika mianakavy*, en a fait l'expérience, en 1994, sur une surface de 5 ares et une production de 500 kg Mais depuis, elle n'a plus recommencé l'expérience. Les raisons avancées étaient que « Cette méthode demande un surcroît de travail, une surveillance constante et une disponibilité de temps. Les femmes qui y avaient participé, presque toutes, membres de la famille, apprenaient encore comment s'y prendre et étaient très lentes. A cette époque, j'ai été qualifiée de 'folle' par les voisins car le repiquage qui m'avait demandé trois jours aurait pu être fait en une heure dans le style traditionnel avec la même main-d'œuvre composée de dix femmes auxquelles j'ai donné à manger après le travail. Et toutes les semaines, de 8 jours en 8 jours, il faut sarcler. Donc si vous avez encore d'autres rizières à repiquer, c'est quasiment intenable. Ainsi j'ai abandonné lorsque mon mari a occupé sa fonction d'élu qui absorbe tout son temps. Mais cette année culturale 1999, je vais tester une nouvelle variété de riz, la variété X que mes compagnes, qui l'ont déjà essayée l'année dernière, qualifient de meilleure. Je vais faire des échanges de semence avec Razanajaza Pétronille à Amboavato-Mahazoarivo qui a reçu un *kapoaka* de semence l'année dernière. Avec ce riz qu'elle a repiqué dans quelques diguettes, elle a réussi à avoir 60 kg de paddy.

<sup>134</sup> *Goro* : type de coupe-coupe à la lame recourbée dont se servent les Tanala pour se frayer un chemin à travers la forêt. Introduit récemment par les marchands forains dans la région du Betsileo, les paysans s'en servent pour enlever les mauvaises herbes des diguettes des rizières. Mais des fois, hélas, quelques malfrats l'utilisent à des fins offensives.

Mais elle n'a pas utilisé de fumier alors que Ravao à Ankijana pour la même variété X 265 en a obtenu 3 gounies, à peu près 120 kg ».

Selon Monsieur Razanajatovo Maurice, animateur des Ecoles catholiques SMF demeurant à Isorana, et qui vulgarise le SRI dans les écoles catholiques SMF, «Il est difficile de vulgariser la méthode car les gens n'abandonnent pas facilement les *toa-drano*<sup>135</sup> auxquels ils tiennent beaucoup, vu la difficulté d'avoir des bœufs pour le piétinage, surtout lorsque le paysan a pratiqué des cultures de légumes de contre-saison pour la fumure des rizières qui nécessite des rizières drainées et asséchées.

## DISCUSSION

### Analyse du discours des développeurs

Le discours développementaliste est un mythe. En effet, présentant les caractéristiques des mythes il répond à leur matrice discursive. Il s'apparente à l'histoire d'un mariage, celui d'un prince riche (s1) à une fille pauvre (s2), c'est-à-dire la transformation d'un état disjonctif en un lien conjonctif de la forme

(S1 U S2) \_\_\_ (S1 S2) dans laquelle S1 représente la Société développée et S2, la Société sous-développée malgache

#### *Le programme narratif*

Dans l'état initial, deux sujets sont en opposition sur l'isotopie socio-économique : S1 possède comme traits permanents l'élévation et la richesse et S2 a comme marques caractéristiques l'humiliation et la pauvreté. Dans la phase finale du programme narratif, S2 doit acquérir par le fait de S1 les traits permanents de l'élévation et de la richesse qui constitue l'objet magique. Ainsi l'action de développement consiste à transmettre cet objet magique.

De cette manière, le programme narratif pourrait suivre les sphères d'action de PROPP et le modèle de GREIMAS qui reprend les précédents et les regroupe dans une formulation plus générale du mythe.

Il est à remarquer que dans le discours développementaliste il se peut que le héros se confonde avec le destinataire. L'adjuvant avec l'objet 2 qui facilite la quête de l'objet 1 magique, et qui aide le héros à accomplir sa tâche. Le destinataire est celui qui met en branle le récit, définit l'objet de la quête et appelle le héros. Ce dernier est celui qui, après le contrat passé avec le destinataire doit ramener l'objet manquant de la quête au destinataire. Le destinataire est celui qui reçoit, à terme, l'objet de quête.

Transposées dans la réalité sociale betsileo, ces grilles exposent en partie le problème des causes des échecs des développeurs. En effet, dans la situation initiale du récit, le manque est imposé par le destinataire. Mais dans la plupart des cas, cette situation même de manque n'est pas acceptée par le sujet destinataire du développement car dans la société traditionnelle, elle n'est pas perçue comme telle. La situation de pauvreté n'est pas acceptée par la société betsileo. C'est ainsi que tous les événements de la vie familiale traditionnelle sont pour les Betsileo des occasions d'ostentation économique pour nier l'existence d'un quelconque manque. A la mort d'un membre de la famille, un ou plusieurs zébus seront tués pour l'honneur de la famille et aussi pour le bonheur personnel futur du défunt car ces bœufs vont l'accompagner dans l'au-delà.

La période de fin de récolte est aussi l'occasion pour les Betsileo de se livrer aux différentes fêtes rituelles où tout le monde se livre aux libations et aux festins. Des zébus seront sacrifiés également à l'occasion pour honorer les Ancêtres et montrer aux autres groupes sociaux que la lignée issue d'eux n'est pas dans le besoin et «capable d'allumer du feu (*mahatsioka afo*) et entretenir le feu» du foyer. L'excès est alors à son comble pour

<sup>135</sup> Toa-drano : rizières inondées en permanence pendant toute l'année afin de rendre la mise en boue plus facile, sans nécessairement passer par le piétinage.

prouver la réussite de la fête et montrer qu'on n'est pas pauvre. Pour l'occasion tout sera mis en œuvre. Ainsi dans leur univers, les échelles d'appréciation de la pauvreté des paysans ne correspondent pas à celles du (des) destinataire (s). Dans cette logique les «programmes de lutte contre la pauvreté n'ont pas de sens», car ils ne se considèrent pas comme des pauvres. Dans cette optique donc tout projet est condamné dès le départ et meurt aussitôt né. Et le passage à l'acte n'a pas eu lieu.

Si toutefois, dans une hypothèse plus favorable le manque a été accepté, le passage entre les situations initiales et finales reste problématique pour s'arrêter généralement à la réception de l'adjuvant sans jamais embrayer sur la victoire.

Heureusement que les développeurs ne se sont jamais découragés et n'ont pas arrêté leurs actions sur cette note pessimiste. Ainsi, à partir de cette structure abstraite des mythes et du modèle actanciel, on pourra distinguer dans l'enchaînement des actions menées trouver la syntaxe narrative profonde privilégiée par chacun d'entre eux, les parallélismes et les contrastes.

### **Les isotopies**

(ou l'organisation sémantique du discours des développeurs)

#### *L'analyse de l'action*

L'isotopie est la récurrence (ou répétition) dans une phrase ou dans un texte d'un même univers de signification (A. FOSSION, J.P. LAURENT, 1981). Ces isotopies peuvent être organisées en oppositions. Dans le discours des développeurs les verbes de la colonne ACTION «améliorer, augmenter, promouvoir, réhabiliter, gérer», par exemple expriment une dimension mesurable allant du pôle «petit» à son opposé «grand» et traduisent des objectifs quantifiables. Ils correspondent donc à une vision positiviste du développement. Tandis que les verbes «former, renforcer, appuyer» expriment une dimension non mesurable, allant du pôle «mal» vers son opposé «bien» expriment des actions difficilement quantifiables sur des sujets Ils correspondent de ce fait à une vision subjectiviste du développement.

Sur le plan de la cognition, la vision positiviste fait appel au concret alors que la position subjectiviste privilégie l'abstrait. Pédagogiquement, dans l'intervention pratique du terrain, la première entraîne le recours à la concrétisation et la seconde à l'abstraction.

A notre avis, ces deux styles d'intervention polarisent deux manières d'expliquer la cause des échecs en matière de développement. La vision positiviste recherche l'explication du phénomène à l'extérieur de la conscience des acteurs. Tandis que l'attitude subjectiviste, compréhensive, essaie de comprendre les échecs à l'intérieur même de la conscience des individus en se référant aux normes, aux valeurs qu'ils ont intériorisées et qui donnent sens à ce qu'ils font selon la perspective weberienne.

#### *L'analyse de l'objet de quête*

##### L'unicité du discours

L'observation de la colonne «objet de quête» nous montre l'unicité du discours chez les destinataires. Ainsi, nous touchons ici à la structure profonde du discours des développeurs : «Un avenir meilleur vous est promis ». Mais cette promesse est, nous l'avons déjà dit dans le paragraphe précédent, assortie de plusieurs conditions et de plusieurs épreuves, pour être réalisée.

##### Des champs lexicaux technocratiques communs

Le discours de surface, dont la fonction est de convaincre en faveur et en direction de cette transformation mythique, est caractérisé par le choix de champs lexicaux «technocratiques». Le registre lexical utilisé constitue autant d'indices qui révèlent l'unicité



de la culture développementaliste des destinataires. Il va permettre l'interchangeabilité entre eux, puisqu'ils parlent le même langage dans la même communication et dans le même cadre de référence.

#### L'utilisation d'un même système notionnel de métalangage

Les concepts employés comme « productivité, rendement, croissance économique, revenu, AGR (activité génératrice de revenu), écotourisme, développement durable » entretiennent des relations à l'intérieur d'un même cadre de référence, et fonctionnent à l'intérieur d'un même système : **le credo développementaliste**.

Ainsi: le moteur du développement est l'augmentation de la productivité, laquelle constitue la clé pour comprendre la différence de croissance économique entre les pays; laquelle également permet la croissance du produit/habitant (le revenu). Mais la croissance n'est possible que grâce à des innovations technologiques exogènes. Toutefois le taux de croissance pourrait varier en fonction de la dotation de chaque pays en capital humain par le biais de la formation. L'industrialisation est la seule voie qui permette de soutenir un taux de croissance élevé. Mais un développement écologiquement durable doit répondre aux besoins de la génération présente sans compromettre ceux des générations futures par la préservation de l'environnement mondial.

Telle est la profession de foi en laquelle tous les organes de développement adhèrent et tentent de réaliser chaque jour surtout dans les pays dits sous-développés.

#### *Les conditions du discours*

L'usage de ce vocabulaire technocratique, et la mise en œuvre de ce credo qui s'apparente à la langue de bois, supposent que les destinataires du message maîtrisent bien le même code linguistique que les destinataires et partagent le même univers culturel. Or, vu le degré d'instruction des paysans qui sont illettrés pour la plupart, la communication sera bloquée voire impossible car les cadres de référence ne sont pas les mêmes. Et la promesse d'un avenir meilleur risque de n'être qu'un mirage qui va encore renforcer la légitimité et l'autorité technocratique, et justifier encore une fois la misère de ceux qui n'ont pas maîtrisé les concepts de base et les comportements du *pattern*. Aussi, pour remédier à cela, faut-il agir sur le futur, donc les jeunes, et se concentrer sur leur formation pour qu'ils puissent se détacher du lot et adopter le comportement voulu. C'est ainsi que parmi les adjuvants l'éducation, la formation et le système éducatif tiennent la majorité des cases du tableau.

#### **Analyse du discours des collectivités**

Le discours des collectivités accepte l'imposition du manque à la différence du discours de la société traditionnelle. Il rejoint donc la préoccupation des développeurs et leur soumet des projets à réaliser pour manifester le manque. Sous cet angle, il s'oppose donc au discours de la société traditionnelle et va accepter le contrat dans la situation initiale. Généralement ce projet est la réponse à un appel d'offres de la part des développeurs qui ont le pouvoir de qualification. Une fois ce projet accepté, la phase transformation est acceptée et la collectivité va jouer le rôle du héros et recevoir l'adjuvant qui est généralement un financement à gérer.

#### Le programme narratif

Commence alors, pour la collectivité, l'épreuve principale qui va nécessiter le déplacement sur le terrain et l'accomplissement du projet par la réalisation concrète d'un ouvrage bien visible : route, bâtiment, pont. C'est alors que les élus vont rendre compte de l'accomplissement des travaux aux bailleurs et aux instances supérieures qui vont venir sur place pour l'inauguration marquée dans la plupart des cas par une fête. Bailleurs et autorités sont présents à côté des élus. Cette fête inaugurale constitue pour les élus l'épreuve glorifiant et la suppression du manque de la situation finale.

*Les isotopies ou l'organisation sémantique*

L'organisation profonde de l'univers sémantique de ce discours est bâti sur trois isotopies fondamentales en opposition binaire : néant / être ; négatif / positif assistant/assisté. Ces oppositions ouvrent et clôturent le discours. Considérons de plus près ces différentes catégories

## Néant /être

Cette opposition est la première étape à franchir. Si l'infrastructure, objet de quête n'existe pas encore il faut la "construire", ou la "fabriquer"

## Négatif/positif

Si elle existe déjà (l'infrastructure) mais vieillie il faut la rajeunir. Si elle manifeste encore des insuffisances, il faut combler ces dernières. Ainsi nous avons les verbes "réhabiliter, équiper, étendre, entretenir).

## Assistant/assisté

Au niveau des rapports sociaux, des relations de subordination et d'autorité s'établissent entre les deux entités. Les collectivités jouent le rôle d'assistés, et le développeur celui d'assistants omnipotents. On peut représenter les verbes de cette opposition en ces termes. Demander/donner/recevoir

Au stade actuel où nous sommes les actions des développeurs s'arrêtent dans la majorité des cas à cette réception de l'assistance des bailleurs par les collectivités. Elles n'embrayent pas encore comme on l'a vu dans la partie précédente sur les communautés villageoises.

*L'objet de quête*

Dans le discours des collectivités, les objets de quêtes les plus courants sont les barrages, les écoles, les centres de santé de base, des routes, des bâtiments. Ainsi nous pouvons en tirer que dans la pensée des responsables locaux, le développement peut se traduire par la concrétisation de l'action par des objets au détriment, parfois, d'une perception plus fine de l'acquisition de compétences et d'un savoir-être par les sujets.

**CONCLUSION**

Au terme de ce parcours, on voit bien que les discours guidant les actions aussi bien des bailleurs que des collectivités se rejoignent et obéissent à la même structure narrative acceptant l'imposition d'un manque à combler, à la différence du discours de la société traditionnelle qui ne l'accepte pas. Ainsi, le projet, qui est souvent une réponse à un appel d'offres de la part des qualifiants développeurs, représente le contrat de la situation initiale. Une fois ce projet accepté, la phase transformation est acceptée et la collectivité va jouer le rôle du héros et recevoir l'adjuvant qui est généralement un financement à gérer. Et actuellement les formes d'actions publiques s'arrêtent souvent à ce niveau des collectivités communales sans jamais descendre à l'échelon des communautés villageoises qui restent parfois abandonnées à elles-mêmes sans encadrement. Ce constat pourrait être le point de départ d'un nouveau programme, d'un nouveau récit qui prendrait comme héros lesdites communautés.

**REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- CHAMPION, B., RAOULISON, PH., RAZAFINDANDY, B.,(2000),  
*Zafimahavita. Contribution à l'ethnographie d'un village du Sud-Est de Madagascar.*  
[http://www.wanadoo.fr/pages\\_perso/estat/bin/pwpestat\\_stat.cgi](http://www.wanadoo.fr/pages_perso/estat/bin/pwpestat_stat.cgi)
- DESJEUX, D., (1987), *Stratégies paysannes en Afrique noire*, Paris : L'Harmattan
- GREIMAS, A.J.,(1976) *Sémiotique et sciences sociales*, Paris : Seuil, 215 p.
- HUNTINGTON, S. (2 ) : *Le choc des civilisations*
- PROPP, V., (1970), *Morphologie du conte populaire*. Paris : Seuil, (Coll.Points)
- ZELLER, MINTEN ET RANDRIANARISOA (2002), *La pauvreté dans les villages malgaches : Les changements relatifs à l'accès aux services publics et aux taux de salaire rural de 1987 à 1997*  
[www.ifpri.org/themes/crossmp/mad/papers/cah9.pdf](http://www.ifpri.org/themes/crossmp/mad/papers/cah9.pdf)